

L'ÉGALITÉ

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.

Prix de l'abonnement payable d'avance.

Saint-Pierre.	Un an	12 fr. 00
—	Six mois	7 00
Mtne-mer.	Un an	15 00
—	Six mois	9 00

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SÈZE.

 Administrateur-Gérant-imprimeur J.-B. GIRARDIN
 Directeur-Rédacteur, G. WINTREBERT

Prix des insertions.

Fait divers	1 fr 40
Une à six lignes 3 fr. au-dessus la ligne 0 fr 30	
Réclames, la ligne.	0 7 5

ABONNEMENT AUX ANNONCES: 15 fr. par an pour une annonce de 20 lignes à répéter dans chaque numéro

Lundi dernier 4 septembre courant dans la grande salle du Café du Midi magnifiquement ornée, une table de cent vingt-cinq couverts avait été dressée pour le banquet offert par les amis de M. Paul Mazier maire, président du conseil général, à l'occasion de sa nomination de chevalier de la légion d'honneur, sous la présidence d'honneur de M. Beauchamp gouverneur.

M. Beauchamp avait à sa droite M. Mazier et à sa gauche M. De Latard de Pierrefeu, procureur de la république, chef du service judiciaire.

M. Bergès directeur de l'intérieur, faisait face au gouverneur et avait à sa droite M. Tallevande, beau-père de M. Mazier et à sa gauche M. Le Breton conseiller privé, président de la chambre de commerce.

Venaient ensuite à la droite de M. Mazier, MM. Bugeau d'Isly trésorier, Wintrebert avocat, Jourdan, Clément Joseph armateurs.

A la gauche de M. de Pierrefeu MM. Brindjone, Vigneau, Folquet armateurs

A la droite de M. Tallevande, M. Cordon armateur, M. Cecconi négociant.

A gauche de M. Le Breton, M. Lepelletier conseiller général M. St-Martin Légasse.

Le dîner qui a commencé vers 6 h. et demie n'a cessé d'être très animé.

En voici le menu :

Potage au tapioca
 Morue fraîche mayonnaise
 Cotelettes d'agneau en papillotes
 Vol au vent de poulets aux champignons
 Asperges à la crème
 Gigots d'agneau
 Salade de saison

DESSERT

Fromage: Roquefort, Gruyère, etc.
 Crèmes renversées
 Pièces montées
 Choux à la crème
 Fruits
 Café, Thé et Liqueurs,

VINS

Madère, Médoc, St-Julien,
 Pommard, Mouët et Chandon.

Au dessert c'est-à-dire vers 9 h. 1/2 M. Théodore Clément, conseiller municipal, ami de M. Mazier, s'est levé et a prononcé ces paroles.

Monsieur le Gouverneur,

Messieurs,

C'est à la sincère et déjà vieille amitié qui nous unit, M. Mazier et moi, que je dois de prendre la parole à cette fête qui nous rassemble autour de cette table. — J'en suis très heureux, tout en éprouvant le regret de n'être pas à la hauteur de ma tâche.

Veuillez ne considérer que ma bonne volonté et m'accorder toute votre indulgence.

Avant tout, au nom de mes collègues du conseil municipal, au nom de tous ceux qui se sont joints à nous et au mien, je vous remercie, Monsieur le Gouverneur, ainsi que vous, Messieurs les chefs d'administration de la colonie, d'avoir bien voulu honorer de votre présence cette manifestation que nous sommes si heureux de faire à l'occasion de l'entrée de M. Mazier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

J'en demande pardon à votre modestie, mon cher Mazier, mais dût cette modestie en être effarouchée, que voulez-vous que je dise ici sinon quelque peu vos louanges?

Je ne serai en cela qu'un bien faible écho de ce que disent et pensent les très nombreux amis que vous avez à Saint-Pierre.

C'est en 1881, que les électeurs vous appelaient, pour la première fois, au conseil municipal. Vous êtes resté, depuis lors, et à juste titre, leur grand favori. — Vous occupiez si bien votre

place dans cette assemblée que, dès le mois de juillet de l'année suivante, vos collègues, au nombre desquels je suis fier de compter, vous choisissaient pour Maire de la ville.

Vous n'aviez pas 30 ans!

Dès ce jour la situation budgétaire de la commune changeait complètement. En 1883, le budget ordinaire principal était le double de ce qu'il était en 1881 et sans création d'aucune charge nouvelle pour les contribuables.

C'est que vous aviez su faire rendre aux impôts ce qu'ils devaient rendre. — C'est que vous aviez eu le talent d'obtenir, de l'administration supérieure des ressources que vos prédécesseurs n'avaient jamais pu se faire accorder.

Aussi, lorsque, en 1883, la colonie était dotée d'un conseil général, vous arriviez dans cette assemblée en tête de liste, et vos collègues vous en proclamaient président.

Chacun se rappelle le tact et l'habileté avec lesquels vous en dirigiez les travaux, vous faisant respecter et estimer de tous vos collègues en maintenant l'union et la concorde parmi eux.

Si, il faut bien le dire, l'administration de Lamothe et Roberdeau vous faisait la guerre (guerre de laquelle vous sortiez du reste victorieux, aux applaudissements de la population), vous aviez en revanche l'estime, la sympathie et le concours des administrations sérieuses de MM. de St-Phalle, Bergès et Feillet. — Je suis convaincu que vous retrouverez ces mêmes estime, sympathie et concours chez notre gouverneur, M. Beauchamp, sur lequel nous fondons tous les plus grandes espérances.

Votre passage à la Mairie a été marqué par de nombreuses créations et améliorations dont la principale est la construction de nos écoles de garçons.

Et pourtant! nous savons, moi mieux peut-être que personne combien il vous

a fallu lutter, combien d'entraves, d'ennuis et même d'outrages vous avez rencontrés sur votre route avant d'arriver à son achèvement ! — Rien ne vous a arrêté. Votre énergie a renversé tous les obstacles et vous êtes arrivé au but avec la satisfaction du devoir accompli.

Cela vous suffisait.

Le gouvernement n'a pas jugé cette satisfaction suffisante. Voulant récompenser le dévouement et l'abnégation avec lesquels vous avez, pendant 13 ans, servi les intérêts de la République et ceux de la colonie il vous a fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

« Si jamais croix a été méritée et bien méritée, c'est celle-là ! »

Voilà ce que l'on entendait partout, à Saint-Pierre, même parmi vos adversaires, à la nouvelle de votre décoration.

C'est aussi que chacun sait que ce n'est ni à l'adulation, ni à aucune compromission que vous devez ce ruban que vous portez, mais à votre dévouement à la chose publique et à vos indéfectibles capacités administratives.

Être Maire à St-Pierre n'est pas qu'un titre officiel et la direction de la municipalité n'est pas une sinécure. Elle vous a coûté à vous, tout votre temps et, pour elle, vous avez bien souvent négligé vos affaires commerciales. Tous, à St-Pierre, le savent et c'est pourquoi tous ont été heureux de vous voir récompensé.

Votre mission n'est pas terminée, mon cher Mazier ! — Vous avez dit qu'il nous fallait, à St-Pierre, une voirie complète, des égouts, de l'eau et toujours de l'eau.

Nous sommes tous de votre avis ; mais, pour avoir toutes ces bonnes choses, il nous faut à notre tête un homme capable d'en diriger l'exécution. — Cet homme, c'est vous ! — Vous resterez à la tête de la municipalité et, quand vous nous aurez donné de belles rues et de l'eau en abondance, vous découvrirez bien par ci, par là, quelques autres travaux utiles à entreprendre.

Nous vous conduirons ainsi longtemps encore, je l'espère bien ; jusqu'à ce que, Dieu nous prêtant vie à tous, pareille fête nous rassemble de nouveau pour saluer l'officier auquel aura fait place le Chevalier d'aujourd'hui.

Messieurs,

je bois à notre ami Paul Mazier, Chevalier de la Légion d'honneur et je vous invite à crier avec moi.

Vive Mazier !

M. Mazier lui a répondu :

Monsieur le Gouverneur,

Messieurs,

L'émotion que je ressens de cette fête de famille est de celles que l'on n'oublie jamais. Non M^{rs} je n'oublierai le 4 Sbre 1894 jour où j'ai vu les meilleurs d'entre mes amis groupés autour de moi pour fêter la reconnaissance du gouvernement de

la République envers votre maire, envers vous tous, car nous n'avons jamais fait qu'un dans la bonne comme dans la mauvaise fortune : c'est ce qui a fait notre force : c'est là ce qui fait éclater notre joie aujourd'hui.

Je suis réellement confus des louanges que notre vieille amitié vient de mettre dans la bouche de notre ami commun Clément.

Je n'en veux retenir qu'une chose j'ai fait mon devoir, j'ai aimé mon pays et je l'ai trouvé aimable malgré la laideur deson aridité malgré l'intempérie de ses saisons. J'ai été pour lui cette véritable mère, trouvant, malgré des défauts de nature, ses petits, mignons, jolis, gentils et bien faits.

Ma paternité, ou pour mieux ma maternité, puisque je suis maire, a été et est de celle que l'on exerce avec bonheur quand surtout l'on retrouve comme moi dans ses concitoyens la réciprocité des sentiments d'une affection sincère et durable.

Je n'ai point à m'en défendre, je n'ai pas à le cacher enfant de St-Pierre j'ai été heureux et fier d'être le porteur drapeau des revendications de mes chers Saint-Pierrais, je comprends ici dans l'interprétation large du titre tous ceux qui de près ou de loin, sans arrière pensée personnelle, ont voulu et veulent encore résolument le bien-être et la prospérité de notre cher pays.

Comme nous l'a dit l'ami Clément, ma tâche n'est pas terminée et mon intention, quoique l'on ait déjà dit n'a jamais été de me m'y soustraire, au contraire j'y suis j'y reste.

Grâce à Dieu je crois n'avoir rien perdu de la vigueur et de l'énergie qu'il faut, et j'en consacrerai une bonne part à achever ce que nous avons si bien commencé ensemble.

La grande préoccupation du moment est absorbée uniquement par la possibilité légale de faire ou de ne pas faire les travaux de l'emprunt, travaux qui doivent être la source du confortable et de l'hygiène de nos compatriotes.

De l'eau, des rues et une bonne canalisation, voilà ce que qui manque à St-Pierre pour en faire une ville, non pas attrayante mais à l'abri de ce malaise générale sanitaire qui ne découle à vrai dire que de la privation d'un bien-être rudimentaire et obligatoire.

L'emprunt, quoiqu'il arrive, soyez en convaincus, se fera : vous en avez l'assurance, la certitude même dans les paroles bienveillantes que notre nouveau gouverneur Monsieur Beauchamp, a tenu à prononcer en plusieurs circonstances depuis son arrivée dans notre colonie.

C'est du reste une œuvre essentiellement philanthropique, et Monsieur Beauchamp, en bienfaiteur de l'humanité tient à y marquer son nom.

Quand à moi, je tenterai l'impossi-

ble pour arriver à réaliser ce desideratum des générations présentes et par là sauvegarder le bien-être de celles de l'avenir.

Il me reste, Messieurs à vous exprimer tous mes remerciements de la bienveillance et de l'amitié que vous m'avez témoignées à l'occasion de ma décoration, j'en suis touché, j'en suis ému ; ce sont-là des circonstances heureuses de confraternité que l'on n'oublie jamais dans le cours de son existence.

Mauvais couvive ou mauvais buveur comme vous savez, je n'en ai pas moins des devoirs multiples de reconnaissance à remplir : permettez moi donc de confondre dans la même pensée, et dans le même élan d'un même toast les personnages et les amis auxquels j'adois toute ma gratitude pour l'organisation de cette fête à mon intention.

Nouveau chevalier, Je bois à la santé à l'heureux séjour parmi nous de mon parrain et supérieur dans l'ordre de la Légion d'honneur Monsieur Beauchamp gouverneur des îles St Pierre et Miquelon.

Je bois à la santé de MM. les fonctionnaires ici présents et à celle de cette aimable réunion d'amis.

Je bois à la santé de mes amis et collègues du conseil Municipal et du conseil général dont le concours dévoué et l'amitié sincère ne m'ont jamais fait défaut ; et qui sont ici les délégués de cette bonne population, à laquelle j'ai voué toute mon affection de Cadien et enfant du pays.

Vive St-Pierre ! Vive la France !

Vive la République

M. le gouverneur a ensuite manifesté sa satisfaction de présider une telle fête de famille et fait constater que le gouvernement républicain n'oublie pas ses enfants aussi éloignés qu'ils soient et qu'il sait récompenser chacun selon ses œuvres.

Parlant de l'emprunt municipal il l'a déclaré nécessaire en promettant qu'il se ferait dès que le conseil général et l'administration auraient trouvé le moyen de le gager.

M. le Gouverneur a terminé en disant que quoique ce ne fut pas le moment de rappeler de tristes souvenirs, il ne pouvait s'empêcher de dire que dans son cercueil M. Mazier, père, devait se réjouir de de l'honneur fait à son fils, honneur que lui-même avait obtenu dans des conditions analogues.

M. Bergès directeur de l'intérieur a porté la santé de la compagnie de M. Mazier de celle qui a partagé ses espérances et ensuite sa satisfaction, de Mme Mazier.

Enfin M. Lefèvre a proposé la santé de la classe ouvrière en ces termes :

Monsieur le Gouverneur,

Messieurs,

Après les paroles éloquentes qui viennent d'être prononcées, il ne reste plus à ajouter pour l'honneur de la colonie, de la ville de Saint-Pierre et de M. Mazier son digne représentant. Cependant permettez-moi de porter un toast au nom de la classe ouvrière dont je suis fier de faire partie.

En ce moment où le gouvernement de la République s'occupe de résoudre les questions sociales de la plus haute importance et d'améliorer le sort des travailleurs, nous espérons que la colonie des îles Saint-Pierre et Miquelon ne restera pas en arrière, aussi permettez-moi, Monsieur le Gouverneur, de vous prier d'apporter toute votre sollicitude à la cause des humbles, des faibles, de ceux qui fournissent le plus grand contingent à la prospérité de la colonie.

L'appui du conseil général et du conseil municipal n'a jamais manqué jusqu'à ce jour à la classe laborieuse, mais il reste bien des réformes à accomplir, et nous comptons, Monsieur le Gouverneur, sur votre concours bienveillant, pour assurer dans la mesure du possible le bien être et la sécurité du lendemain à tous ces braves gens qui se ressentent aujourd'hui autour de nous, heureux dans cette circonstance solennelle d'y voir le digne représentant de la France.

C'est dans cette attente que je vous demande, Messieurs, de lever les verres au nom des travailleurs Saint-Pierrais.

Vive Monsieur le Gouverneur !

Vive Monsieur le Maire !

Vive la Colonie !

Tout ces discours et toasts ont été très applaudis et salués des cris de vive le gouverneur, vive Mazier, vive Clément, vive la république.

Pendant le banquet la musique municipale sur une estrade préparée en face de l'hôtel, sur la place de l'église a exécuté les plus beaux morceaux de son répertoire à la lueur des flammes de bengale et mélangées de fusées et de pétards.

La place était comble de manifestants. Vers onze heures la retraite aux flambeaux entraînant toute cette foule joyeuse.

Cette journée est de celle qui compteront dans les annales de notre roche.

Petites Nouvelles

On lit dans le Figaro, M. Emile Gautier fournit, sur l'engin de Turpin, les renseignements suivants :

Imaginez un engin pesant moins lourd que notre canon de 90, par conséquent d'un maniement plus commode, ayant, par ailleurs, précision, vitesse et portées équivalentes, mais capable de vomir, au moment psychologique, *trente-trois mille éclats de métal*. C'est-à-dire que douze de ces machines infernales, servies par 78 hommes et 78 chevaux, pourraient, une fois arrivées sur le terrain, produire, en deux secondes — cric ! crac ! — les mêmes effets dévastateurs qu'un corps d'armée de 40,000 hommes tirant pendant une minute à feu rapide avec le fusil à répétition.

Les engins, affirme M. Gautier, ne seraient point encombrants en campagne :

Maniables et transportables à plaisir, ces appareils seraient, en outre, démontables, tant et si bien que rien n'empêcherait de les hisser, — car ils ont, par-dessus le marché, le précieux avantage de n'avoir ni réaction ni recul, — au haut d'une montagne, d'un rocher, voire même un édifice, c'est-à-dire dans des positions inaccessibles à des pièces de canon de même force.

Voyez-vous à la troisième plate-forme de la tour Eiffel une mécanique capable d'arroser le plateau de Châtillon avec des marmites de 800 ou 1,000 kilogr., bourrées à refus de boîtes à balles, d'obus de rupture, de bombes explosibles ou de matières incendiaires !

La marine, surtout, aurait tout à gagner à l'adoption du nouveau matériel en question :

Aux lieux et place des canons monstres d'acier ou de bronze de nos cuirassés actuels, qui pèsent 76 tonnes, tirent un coup toutes les dix minutes, en risquant encore (tant est brutale la secousse et violent le retoulement des gaz) de tout « déralinguer » à la ronde, — relisez plutôt la déposition de l'amiral Rocomaure devant la commission d'enquête de Toulon ! — et sont hors de service au quatre-vingt-quinzième coup, Turpin offre ses engins de siège, ou des engins analogues, pesant à peine quelques milliers de kilogrammes, d'un prix insignifiant, réfractaires à l'usure, tout en décochant plus vite, sans recul, sans vibration, des projectiles quasiment automobiles. A telles enseignes qu'on pourrait les installer sur n'importe quel navire, de façon à donner à un paquebot, à un yacht, à un bateau-mouche, la valeur offensive du croiseur le mieux armé.

Ca et la

Un journal russe rapporte qu'à Bakou une « association vient de se former pour abolir le « shake hand. Dorénavant, sous peine de cinq roubles, les habitants de cette ville ne donneront plus

le main aux connaissances qu'ils rencontreront dans la rue ou ailleurs.

Il y a longtemps que les hygiénistes protestent contre cet usage, qui nous vient d'Angleterre et en été surtout est fort nuisible, la poussière des rues se mettant sur les mains moites des passants, qui deviennent ainsi un puissant facteur de contagion.

Bien des expériences l'ont prouvé, Büchner n'a-t-il pas infecté de peste de Sibérie des souris auxquelles il faisait aspirer un air rempli de poussière contenant des bacilles de cette infection ? D'autres en ont fait autant pour la petite vérole avec des singes. Et la phthisie, tout comme maintes autres maladies infectieuses, ne se propage-t-elle pas par l'air qu'on respire ?

Tout cela, sans doute est fort judicieux et fort sage ; mais il ne faut convenir que la vie dans ces conditions menace de devenir peu commode et peu agréable pour les scrupuleux observateurs des règles de l'hygiène.

OBJETS TROUVÉS

et déposés au bureau de police.

Par le sieur Bry Alexandre un troussseau de 5 clés diverses

★ ★

Par le sieur X sur le quai de Roncière une clé de coffre-fort

L'administrateur-Gérant-imprimeur,
J.B. GIRARDIN.



PARIS
Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco

du catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'HIVER, sur demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^e
PARIS

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.

Expéditions dans tous les pays du Monde. Tous les renseignements nécessaires à la bonne exécution des commandes, ainsi que les conditions d'expédition sont indiqués dans le catalogue.

Interprètes dans toutes les Langues.

NA VIRES PECHERS

Le 3 mâts « GEORGES-PAUL » et le brick-goëlette « ALBERTINA » de Granville sont à vendre, livrables après la présente campagne de pêche, avec les armements existant au désarmement en France.

Il sera accordé de grandes facilités de paiement.

S'adresser pour tous renseignements à M.M. Livois frères armateurs à Granville et M. Stⁱⁿ Legasse neveu et Cie négociants-consignataires à St-Pierre.

ARSENE SUC, INGÉNIEUR

20, Rue du Château-d'Eau, PARIS

CHEMINS DE FER PORTATIFS

Tramways à voie étroite

APPAREILS DE LEVAGE

Grues, Treuils, Monte-charges

BASCULES PERFECTIONNÉES

Roue SUC sans essieu

Crapaud roulant pour gros fardeaux

Matériel d'Entrepreneurs et d'Usines

Nouveau et d'Occasion

Constructeur du Tramway du Bois de Boulogne et du Jardin d'Acclimatation.

ENVOI DU CATALOGUE



OUTILLAGE

pour AMATEURS et INDUSTRIELS

TOURS de TOUS SYSTÈMES

MACHINES à DÉCOUPER

SCIES alternatives, circulaires et

à ruban. Morfaises, Toupies, etc.

OUTILS pour Mécaniciens, Charpentiers,

Mécaniciens, Ébénistes, etc.

FOURNITURES spéciales pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.

MACHINES diverses — OUTILS de toutes sortes — BOITES d'OUTILS. — Tarif-Album (300 pages, 1.000 gravures), franco 0,65.

A. TERSOT, Constructeur breveté, 16, Rue des Gravilliers, PARIS

HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY aux Expositions de Paris 1889-1894-1897-1903

25 ANNÉES DE SUCCÈS



LA FARINE LACTÉE NESTLÉ

EST RECOMMANDÉE PAR LES

Médecins de tous les Pays

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES et DROGUERIES

A Vendre

DE GRÉ A GRÉ

Un magnifique Poêle, une armoire et autres articles de ménage.

Prix modérés.

S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

SALON,

Armoire à glace française, Commode américaine, Bois de lit et sommier américain, Appareils de chauffage.

S'adresser au Bureau du Journal.

PRIME A NOS LECTEURS

LES MALOINS A TERRE-NEUVE

LES DROITS DE LA FRANCE

SUR CETTE ILE

D'APRÈS LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

P. M. H. HARVUT.

Membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.

EN VENTE à l'Imprimerie E. POSTE.

[PRIX NET 1FR.25]



DELETTREZ

PARFUMS & SAVONS

adoptés par la haute société.

DÉTAIL: 3, boulevard des Italiens, PARIS.

GROS: 43, rue d'Enghien, PARIS.

USINE: 31, avenue du Roule, NEUILLY sur Seine.

30 MÉDAILLES aux GRANDES EXPOSITIONS — HORS CONCOURS, PARIS 1889

Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

PARIS

Chocolats.
Cacao pur et soluble.
Confiserie et Fruits confits.
Confitures.
Biscuits secs et Pâtisserie.
Fâtes et Farines.
Fromage, Beurre et Lait.
Huiles et Vinaigre.
Eaux et Savons pour toilette.

Conserves de Fruits.
Conserves de Légumes.
Conserves de Foies gras.
Conserves de Viandes.
Conserves de Gibier.
Conserves de Poissons.
Sirops et Liqueurs fines.
Vins français et étrangers.
Cognacs et Champagnes.

Toute commande d'une valeur de 50 fr. est expédiée franco au port d'embarquement.

Pour les colis postaux de 3 ou 5 kilos bruts le port est à la charge de l'acheteur.

POUR TOUTS AUTRES RENSEIGNEMENTS CONSULTER LE CATALOGUE

PROLONGATION DE LA VIE

LE FLACON

20 francs

Port en sus

L'Elixir Godineau

Par

3 FLACONS

50 francs

Port en sus

Unique remède contre l'IMPUISSANCE; il guérit les maladies des reins, de la moëlle épinière, de l'Influenza, les anémiques, les épuisés, etc. IL RAJEUNIT ET PROLONGE LA VIE; c'est essentiellement un élément de réparation; il donne un sang nouveau d'une force inouïe, d'une richesse incomparable; ne contenant aucune substance nuisible. Il peut être pris à tous les âges sans danger aucun.

Brochure explicative et envoyée gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande à l'Administration de l'Elixir Godineau, 7, rue Saint-Lazare à Paris

Vente à prix réduit obtenu par notre Journal chez M. De Beaudéan, pharmacien de 1^{re} classe — seul dépositaire pour la colonie,

L'Administrateur-Gérant-Imprimeur, J.-B. GIRARDIN.